



# Les identités de genre en milieu scolaire

---

*Tu es élève dans le secondaire ? Alors tu es concerné-e par cette brochure !*

Cette brochure a pour objectif de te parler de la diversité des identités de genre. Que l'on soit un homme, une femme ou d'un autre genre, il est important pour tous-tes de trouver sa place dans la société et de se sentir légitime dans notre individualité.

*Quel intérêt pour le milieu scolaire ? Quelle place pour l'individualité ?*

L'une des missions de l'enseignement est de promouvoir le respect et l'ouverture. Elle se rencontre notamment à travers l'EVRAS, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Il s'agit, pour le personnel éducatif, de donner des clefs à tout un chacun pour trouver sa place en tant que citoyen-ne. L'identité personnelle est, en ce sens, une donnée essentielle dans le développement et la construction de chacun-e.

*Qu'est-ce que l'identité de genre ?*

L'identité de genre, c'est le fait d'être, de se définir d'une certaine façon. Le plus souvent, on parlera d'être femme ou d'être homme. Mais le spectre est en fait beaucoup plus large, puisqu'il faut pouvoir y inclure les personnes transgenres non binaires<sup>1</sup>.

L'identité de genre est à distinguer de trois autres termes :

- Les orientations sexuelles et romantiques. Un genre ne définit pas ce que l'on ressent envers une ou plusieurs autres personnes. C'est quelque chose que l'on ressent vis-à-vis de nous-mêmes.
- « Le sexe biologique » : on fait souvent le raccourci que le genre se réfère aux organes génitaux, mais non seulement c'est faux, mais en plus c'est réducteur puisque le « sexe biologique » comprend une série de facteurs (les organes génitaux, les hormones et les chromosomes). Il y a également les personnes intersexuées, c'est-à-dire celles pour qui il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle. Dans tous les cas, que l'on soit biologiquement mâle ou femelle, cela ne détermine pas notre genre, même si, le plus souvent, cela concorde.
- L'expression de genre, qui est le fait d'exprimer son genre par l'apparence physique. Cela peut, ou pas, correspondre à notre identité de genre (l'habit de ne fait pas le moine). On peut très bien avoir apparence dite « féminine », « masculine », androgyne ou fluide, qu'importe le genre auquel on s'identifie.

Lorsque l'on se sent appartenir au genre que l'on nous a attribué à la naissance, nous sommes cisgenres. Dans le cas contraire, nous sommes transgenres. Attention : la transsexualité est un terme psychiatrique. Utiliser ce terme, c'est faire référence à une maladie mentale. Seules les personnes concernées sont légitimes à utiliser ce terme pour elles-mêmes.

---

<sup>1</sup> Transgenre non binaire : lorsque le genre auquel on s'identifie se situe en-dehors de la binarité homme/femme.



## Témoignages

À ma naissance, le personnel médical a décidé que j'étais une fille, sur base de mes organes génitaux. Cette parole a eu valeur d'expert, et j'ai grandi comme beaucoup d'enfants : j'ai joué, j'ai fait des erreurs, j'ai appris. J'ai notamment appris à me définir à partir des codes de la société.

Durant mon enfance, déjà, j'ai remis en question ces codes. Il y avait des jouets pour les filles et des jouets pour les garçons. Je trouvais ça ridicule, je jouais autant avec des poupées qu'avec des petites voitures.

À l'adolescence, on m'a très vite mis une étiquette de « rebelle ». Moi-même, je me définissais comme « une femme non conventionnelle ». J'ai toujours été pacifiste, mais je refusais les définitions et les rôles imposés par la société sur base de mon genre assigné.

C'est en m'intéressant aux transidentités que des lumières se sont progressivement allumées dans mon esprit. J'ai découvert la notion de non binarité : le fait de ne pas se reconnaître dans le genre assigné à la naissance, mais pas non plus dans « l'autre » genre habituellement assigné. Découvrir ma non binarité a été une véritable libération pour moi. C'est l'ouverture à un monde merveilleux, un peu comme si j'ouvrais un roman fantasy et que je m'y promenais, à la fois en m'enthousiasmant de tout, et à la fois en me sentant chez moi.

*Cailean, 23 ans.*

Quand j'étais petite, je jouais à la poupée à la garderie. On a convoqué mes parents pour dire que quelque chose n'allait pas... Je portais les bijoux de ma maman, ça ne la dérangeait pas tant que c'était à la maison, et puis "ça lui passera"... Je ne saurais pas dire quand exactement j'ai pris conscience d'être une femme, je pense que ça s'est imposé peu à peu à moi.

A 13 ans j'ai regardé, dans le secret de ma chambre, épiant le moindre bruit pour ne pas être vue, comment on "change de sexe". J'en avais terriblement envie, mais j'avais aussi terriblement peur et honte, je me disais que ça n'était pas normal. J'ai gardé tous ces sentiments pour moi, pendant des années, je n'en ai même pas parlé à la pédopsychiatre que je voyais pour soigner mes angoisses, tant ça me paraissait impensable et "mal". J'ai donc continué à vivre en homme, cherchant à l'être le plus possible, me lamentant d'être pratiquement imberbe, et m'habillant avec des vestons et des costumes en permanence...

A 21 ans, je suis tombée amoureuse. J'ai pris un râteau, j'ai fait une dépression, j'ai été hospitalisée... Là, petit à petit, je me suis rendue compte que le râteau n'était pas le vrai problème. Le vrai problème, c'est que je n'acceptais pas ce que je suis : une femme. Ma timidité ne m'a pas permis de le dire de suite, il m'a fallu plus d'un an pour faire vraiment mon *coming out*. J'y suis allée par étapes, d'abord auprès d'une ou deux amies proches qui devaient garder le secret, puis j'ai élargi le cercle, en terminant par le plus dur : ma famille. J'ai décidé de m'accepter et de mettre mon corps en adéquation avec mon esprit. J'ai commencé le traitement hormonal, je m'habille en femme, principalement des jupes et des robes, je me maquille, j'ai changé de prénom, je m'assume totalement comme femme. Je n'ai jamais été aussi heureuse.

*Marie-Louise, 23 ans.*



Contrairement à certaines idées reçues et à certaines expériences, je n'ai pris conscience de ma non-binarité que récemment.

Néanmoins, j'ai toujours été choqué.e par des termes comme "garçon/fille manqué.e". Le fait que je joue aux petites voitures, que je sois plus agressive que ce qu'on attendait des petites filles faisait-il de moi un être raté ? Et pourquoi serais-je subitement devenu.e un garçon qui plus est ? Pourquoi ces stéréotypes genrés avaient-ils tant d'importance aux yeux des gens ?!

J'ai pris conscience de ma non-binarité en parlant à des amis cisgenres de mes ressentis par rapport à certaines choses. J'ai toujours trouvé ça logique que mon frère me présente comme son petit frère, que ma mère dise qu'elle avait trois enfants dont un de chaque genre, mais je me sentais toujours femme. Je me suis alors renseigné.e sur les identités de genres et c'est là que j'ai eu le déclic. Alors, je me suis rendu compte que je ne suis en aucun cas "manqué.e" et je suis bien une femme. Mais pas complètement. Je suis demigirl.

*Marnie, 22 ans.*

*Tu veux des informations complémentaires sur les identités de genre ?*

N'hésite pas à nous contacter. Les membres de l'association sont disponibles au 04/222.17.33 du lundi au vendredi, de 9 à 17h, et par courriel à [courrier@arcenciel-wallonie.be](mailto:courrier@arcenciel-wallonie.be)

Tu peux également consulter les sites internet suivants :

- Arc-en-ciel Wallonie (fédération des associations LGBTI, située à Liège) : <http://www.arcenciel-wallonie.be/web/acw/>
- Genres pluriels (association transgenre située à Bruxelles) : <https://genrespluriels.be/>
- Unique en son genre (blog non officiel et non exhaustif sur la diversité des identités de genre et des orientations sexuelles et romantiques) : <http://uniqueensongenre.eklablog.fr/accueil-c27024204>

Qui que vous soyez : il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de se définir. Il n'y a pas de mal à être une femme, un homme, une personne transgenre, une personne non binaire... En accord ou pas avec ce que la société vous dit.